EDITH STEIN À BRESLAU (1891 – 1933)[1]

Marian Łukaszewicz, Danuta Mrozowska, Halina Okólska
Traduction française Justyna Łukaszewicz
Élaboration du texte Anne-Marie Chollier

Wrocław – à l'époque Breslau – est la ville où Edith Stein est née, où elle a passé son enfance et sa première jeunesse, et où, devenue adulte, elle est toujours volontiers retournée. Elle est restée liée à cette ville toute sa vie, bien qu'elle l'ait quittée définitivrmrnt à l'âge de quarante-deux ans. Même dans l'isolement du couvent de carmélites à Echt, elle a continué à recevoir des nouvelles de sa ville natale jusqu'au mois de mai 1942.

Certains fragments de son *Autobiographie* et de ses lettres nous permettent de nous faire une idée de Breslau de la fin du XIX^{e} siècle et des premières décennies du XX^{e} . [2]

Dans la deuxième moitié du XIX^{e} siècle, Breslau connut une période d'intense développement. Parmi les nombreux habitants des provinces prusiennes venues à Breslau (Wrocław) dans l'espoir d'améliorer leur situation materielle, il y avait Augusta et Siegfried Stein qui avaient quitté Lubliniec, une petite ville de la haute Silésie, en 1891[3].

Augusta et Siegfried Stein
(sur une photo montage réalisé après la mort de Siegfried)
(Archives du Carmel de Cologne)

Les maisons

La famille habita successivement à six endroits différents. Les Stein, avec leur six enfants d'aloris emménagèrent d'abord au numéro 13 de la Kohlenstrasse où, le 12 octobre 1891, le jour du Grand Pardon (Yom Kippour), naquit leur dernière enfant, Edith[4]. Plus tard, elle allait écrire : « La petite maison où je suis née n'existe plus depuis longtemps ; elle a été remplacée par un nouveau, grand édifice... », Aujourd'hui c'est la rue Dubois. La façade de cette maison est visible sur une carte postale des années 20.

La Kohlenstrasse en 1920
(Archives du Musée historique de Wrocław)

En 1983 meurt le père d'Edith. Il n'a donc pas connu le deuxième appartement qui, comme l'atteste le registre des adresses pour l'année1895, était situé au numéro 12 de la Schiesswerderstrasse. Cette maison n'existe plus depuis longtemps. Edith avoue en avoir gardé pratiquement aucun souvenir.

Pendant près de six ans, de 1896 à 1901, la famille Stein occupe un appartement de trois pièces, bien meilleur que les autres, au premier étage, à la Jägerstrasse 5, considérée comme assez élégant. Le dépôt de bois, dans la Rosenstrasse 9-9a, touchait la cour de la maison et constituait un superbe terrain de jeu :

« C'était un paradis pour les enfants. Pendant les heures en dehors de l'école nous nous y retrouvions tous, nous mais aussi les nombreux camarades de jeu de notre maison, ceux de l'école et de la parenté. [...]. Le plus simples des plaisirs était de construire une balançoire [...]. On pouvait aussi magnifiquement jouer à cache-cache. Il y avait de nombreuses piles de bois, des hautes et des basses. Ce qui craignait les intempéries était entreposé dans des hangars »[5].

En 1902, la famille s'installe dans une rue avoisinante.

Entre 1903 et 1910, elle occupe un grand appartement au 4 de la Waterloostrasse. C'est dans cette maison qu'Edith, à l'âge de treiza ans, va vivre sa première crise idéologique. Depuis 1909, elle allait à l'école de la Blücherstrasse, tout à côté de la maison.

Edith ne mentionne jamais ces deux dernières adresses, mais une lecture attentive de ses mémoires permet de lier certains faits à l'une ou à l'autre des maisons, qui existent toujours, quoique, cent ans après, suite à différents travaux, la disposition des appartements et des pièces soit un peu changée.

Edith Stein à l'âge de 3 ans

Erna et Edith en 1899

(Archives du Carmel en Cologne)

En 1910, la mère d'Edith achète la maison située au numéro 38 de la Michaelisstrasse, ancienne villa construite dans les années 1880 pour A. H. Sindermann, propriétaire d'une brasserie, devenue ensuite un café à la mode.[6] C'est dans cette dernière maison qu'habitait Edith au moment de passer son baccalauréat, et c'est de là qu'elle partit définitivement en 1933.

La maison de la famille Stein dans la Michaelisstrasse
(Archives du Carmel en Cologne)

Jusqu'à la mort de la mère en 1936, ce fut une maison habitée par plusieurs générations, dominée par la doyenne de la famille. Les quelques témoignages des membres de la famille et d'invités qui nous sont parvenus donnent l'image d'une maison relativement aisée.

« *Julia [Heimann], ne m'avait pas tendu visite auparavant. [...] Elle a ouvertement exprimé son étonnement de trouver une si jolie maison dans un quartier si modeste. Elle a été particulièrement impressionnée par le large d'escalier intérieur en chêne et par la 'salle' dans laquelle je la fis rentrée* »[7].

Le commerce de bois, source de cette modeste prospérité, était situé depuis 1904 dans une rue voisine, la Matthiasstrasse 151.

Sur une photo des années 20, on voit que, devant la maison, il y avait un jardin avec quelques arbres. Sur la clôture, près de la porte, on aperçoit des plaques émaillées avec le nom de sa sœur, Erna Biberstein, médecin. Devant la clôture, Edith alors étudiante, avait l'habitude de se promener avec ses amis, en discutant de problèmes philosophiques, ce qui déplaisait à sa mère.

« *Mais naturellement, les gens du voisinage ne pouvaient pas deviner que nous étions plongés dans les problèmes de psychologie ou de théorie de la connaissance. Pourtant nous ne faisions aucun cas de telles considérations. Nous affirmions en toute occasion que ce que 'l'on' disait et ce que 'les gens' pensaient nous était complètement indifférent*... »[8].

La maison resta entre les mains de la famille jusqu'en 1939[9].

La famille

Quand Edith est née, son frère aîné, Paul, avait déjà 19 ans. Après la mort prématurée du père, Edith fut élevée en grande partie par ses soeurs Else, Frieda et Rosa, parce que la mère était occupée par le dépôt de bois. Son autobiographie nous apprend la lutte de la veuve Stein pour percer dans le commerce. Active jusqu'aux derniers moments de sa vie, trés sensible aux problèmes des autres, honnête et juste, faisant tout pour assurer à ses enfants une éducation appropriée, Augusta était pour la petite Edith un modèle à suivre.

Auguste Stein
(Archives du Carmel en Cologne)

Les naissances des aînés se sont suivies à des courts intervalles, tandis que les plus jeunes, Erna et Edith, sont venues au monde tardivement. Comme le dit Edith, les sept frères et sœurs formaient trois groupes : les garçons, (Paul et Arno), les filles (Else, Frieda et Rosa), et les enfants (Erna et Edith). Ces dernières, avec leur différence d'âge d'un an et huit mois, grandirent ensemble presque comme des jumelles. Bien que dans le temps de leur enfance une grande simplicité de vie ait toujours été de rigueur chez les Stein, les plus jeunes grandirent déjà dans une époque plus prospère. Dans son *Autobiographie*, Edith mentionne un trajet parcouru plusieurs fois avec Rosa qui allait faire des courses au centre : après avoir traversé le pont de l'Université, elles s'arrêtaient à la pâtisserie d'Illgen, (aujourd'hui disparue), au 11 de la rue Schmiedebrücke, où Edith se régalait de tarte aux pommes avec de la chantilly ou, en été, de glaces.

Alors qu'Edith avait dix ans, son monde fut secoué par une double tragédie : deux oncles se suicident pour cause de faillite.

L'école

La « petite ambitieuse », comme l'appellaient certains parents, nerveuse, hypersensible et capricieuse, avait exigé d'aller à l'école primaire à six ans, car elle ne supportait plus l'école maternelle. Il y eut quelques problèmes, car l'année scolaire

commençait à Pâques. Edith récitait certes de longues ballades, mais ne savait ni lire ni écrire. Grâce à la protection d'Else, qui avait été une brillante élève, Edith fut admise à l'école Victoria le 12 octobre 1897 à titre provisoire. À Pâques de l'année d'après, elle fut admise à la classe suivante et, dès lors, fut toujours une des meilleures élèves.

« *L'école a joué un très grand rôle dans notre enfance. Je crois presque que je m'y sentais plus chez moi qu'à la maison. Notre établissement scolaire sur la Ritterplatz, était un ancien palais des Schaffgotsch, peu en accord avec les normes modernes d'hygiène scolaire, mais pourvu de coins et de recoins romantiques. Le beau cloître des ursulines se trouvait en face. ; vers dix heures, pendant la 'grande pause', nous avions le droit de nous promener volontiers sur son esplanade, sous les vieux arbres de haute taille* »[10].

L'école Victoria au début du siècle, sur la Rirrerplatz
(Archives du Carmel en Cologne

Edith n'a pénétré à l'intérieur de ce couvent qu'en 1933, pour rendre visite aux soeurs carmelites, fondatrices d'un couvent à Pawłowice, qui étaient accueillies par les ursulines.

À Pâques 1906, Edith termina la neuvième et dernière année dans cette école pour filles, renonçant à poursuivre ses études.

Le collège Victoria
(Archives du Musée Historique de Wrocław)

Presque deux ans plus tard, elle passa un examen pour entrer en classe de septième du collège pour filles Victoria. En avril 1909, ce collège fut transféré dans un nouveau bâtiment, situé à la Blücherstrasse 9-13[11]. C'est là qu'Edith réussit brillamment son baccalauréat. Pendant le banquet organisé pour les nouveaux diplômés, le directeur de l'école prononça cette fameuse phrase prophétique qui caractérisait son potentiel intellectuel : « Frappez la pierre – *Stein*, il en jaillira des trésors »[12].

L'Université

L'Université de Breslau (Wrocław), née en 1811 de la fusion de l'Académie Jésuite locale et de la Viadrina de Francfort, s'était installée dans un ancien collège jésuite de style baroque, construit dans la première moitié du XVII^{e} siècle, sur l'emplacement de l'ancien château royal, rive gauche de l'Oder[13].

Face à la grande diversité des cours proposés, Edith eut au début des difficultés pour se constituer un programme d' études :

« C'était une bonne chose que quelques cours que j'envisageais de suivre tombent au même moment, de sorte que j'ai été contrainte de faire une séléction. Sinon je serais probablement arrivée à quarante ou cinquante heures de cours par semaine ! et même ainsi il en restait encore beaucoup ; la langue indoéuropéenne, langue germanique ancienne et grammaire moderne de l'allemand, histoire du théâtre allemand, histoire de la Prusse à l'époque de Frédéric le Grand et histoire de la Constitution anglaise, un cours de grec pour

débutants (j'ai toujours regretté qu'il n'y ait pas de lycée pour filles avec spécialité de lettres classiques et je voulais rattraper un peu ce manque ; de plus, dans le programmede l'examen d'histoire, on demandait aussi quelques connaissances den grec) ; il faut ajouter à tout cela ce que j'attendais avec le plus d'impatience ; une introduction en quatre cours à la psychologie par William Stern et un coursnd'une heure sur la philosophie naturelle par Richard Hönigswald »[14].

L'Université de Breslau – début du XX^{ème} siècle.
(Archives du Musée Historique de Wrocław)

Jugeant, des années après, l'organisation de l'enseignement à l'Université de Breslau, Edith Stein soulignera l'utilité de plusieurs cours, mais elle déplorera l'insuffisante orientation de l'éducation des jeunes. Elle-même, perçue encore une fois comme une personalité hors pair, s'intéressait tout particulièrement aux cours de Richard Hönigswald, *privat docent*, appliquant des notions kantiennes et apprenant à ses élèves à formuler les énoncés précis comportant les arguments essentiels. Elle appréciait aussi les cours d'histoire de l'Université de Breslau, spécialiste de l'histoire de la Prusse.

Depuis 1894, l'Université de Breslau avait un séminaire de psychologie organisé par le professeur William Stern dans le bâtiment baroque du Collège Saint Joseph situé au 35 de la Schmiedebrücke. Edith a passé plusieurs heures dans cet édifice[15]. Les étudiants du professeur Stern, craignant de ne pas être prés à la profession d'enseignants par l'Université, créèrent un Groupe Pédagogoque sous la direction de Hugo Hermsen. Ses membres préparaient eux-mêmes des cours de pédagogie. Le groupe accueillit plusieurs fois Georg Moskiewicz, qui collaborait avec Edith à la préparation de son habilitation.

Bien que prise par ses études, Edith trouvait le temps pour d'autres activités. Partisane de l'égalité des droits des femmes, elle s'inscrit à l'Association pour la Réforme de lÉducation. Elle s'intéresse à la vie de l'Université, qui fête en août son centième anniversaire de sa formation, devenant la Schlesische Freidrich Wilhelm Universität zu Breslau. Elle participe à la cérémonie solennelle dans la « Salle Léopoldine » et la banquet organisé sous une grande tente montée dans l'Exerzierplatz[16].

Edith pendant les vacances d'été de 1911
(Archives du Carmel en Cologne)

La lecture *des Logische Unterschungen* du phénoménologue Edmund husserl, sur le conseil de Moskiewicz[17], l'influença dans sa décision de continuer ses études à l'Université Georges Auguste à Göttingen.

Les liturgies familiales

Dans les souvenirs, à côté de ses inérêts intellectuels, sa maison familiale est vouée à la tradition judaïque. La mère veillait à l'observation de la liturgie israélite. En particulier, on préparait soigneusement chaque fête, en commençant par un ménage à fond, conformément aux usages en vigueur :

Intérieur de la synagogue de la Wallstrasse
(Archives de l'Institut Judaïque de Pologne à Varsovie)

« Les jours des grandes fêtes solennelles juives figuraient parmi les événements importants de la vie à la maison, à côté des fêtes familiales : en premier lieu Pessah, la fête de la Pâque, dont la date coïncidait àpeu près avec les fêtes pascales chrétiennes, ainsi que la fête du Nouvel An et la fête du Grand pardon (célébrées en septembre ou en octobre suivant le décalage entre les calendriers juiff et grégorien). La plupart des chrétiens ne savent pas que 'la fête des pains non levés', où les enfants d'Israël font mémoire de la sortie d'Egypte, est encore célébrée de nos jours de la même manière que le Seigneur l'a célébrée avec ses disciples, lorsqu'il institua le très saint Sacrément de l'autel et leur fit ses adieux. Certes, aucun agneau pascal n'est plus immolé depuis que le temple de Jérusalem a été détruit, mais le maître de la maison partage toujours, en prononçant les prières prescrites, le pain non levé et les herbes amères qui font mémoire de la misère de l'exil, il bénit le vin et lit le récit de la libération du peuple sortant d'Egypte »[18].

Conformément à la liturgie, pendant la cérémoniede *Seder*, le plus jeune enfant pose au doyen des questions relatives au sens de la fête. Cadette, Edith remplit cette fonction pendant plusieurs années »[19].

Elle a gardé en mémoire sa mère recueillie, en prière, allant le plus souvent à la synagogue de la Wallstrasse, construction néoclassique de 1829.

Les enfants, ayant grandi dans cette ambiance, respectaient les opinions de la mère sans les partager et suivaient les rituels seulement pour ne pas la blesser. Dans les années 1904-1912, Edith vécut une crise idéologique. Elle perdit le sens de la vie et rejoignit ses frères et sœurs qui tous, à l'exception de Frieda, se déclaraient athées. Elle rejeta la foi en Dieu et abandonna la prière, sans pout autant cesser de rechercher la Vérité[20]. Plusieurs fois, elle fut en dépression. En 1905, il y eut à l'école une distribution de prix à l'occasion du centenaire de la mort de Schiller, et Edith n'en reçut pas car elle était Juive[21]. Elle y vit une injustice flagrante. Une année plus tard, elle quitta l'école pour retrouver un équilibre psychique. Elle partit pour Hambourg, chez sa sœur Else. Les huit mois qu'elle y passa constituent une période de transformation physique et psychique. Ensuite, elle traversa sans trop de heurts, ses trois ans de collège, mais à l'Université elle retomba dans la dépression : « Le soleil me sembla s'éteindre. [...] J'avais complétement perdu toute confiance dans les êtres humains que je céôtoyais chaque jour, j'allais et venais avec l'impression d'être accablée d'un poids énorme et je ne pouvais pas retrouver ma gaieté[22].

Les retours

Au cours des années passées aux universités de Götingenet de Friboug-en-Brisgau, Edith revint souvent à Breslau pour revoir sa famille. Elle observait les changements qui survenaient en ville et participa à des événements importants. En particulier, elle garda en mémoire les vacances de 1913. Breslau fêtait alors le centenaire de la victoire sur Napoléon. Dans la partie nord-est de la ville, on construisit à cette occasion une salle de spectacles en forme de coupole pour six mille personnes et un pavillon d'exposition, selon le projet de Max Berg. Dans la nouvelle salle de spectacles, Edith entendit un concert donné par un chœur composé de mille enfants. Dans le nouveau pavillon à quatre coupoles,

elle visita l'exposition historique consacrée notamment à Napoléon et à ses guerres. Une reconstitution d'une voiture de Napoléon, plus tard offerte au Musée de l'Armée de Paris, en était la principale attraction[23].

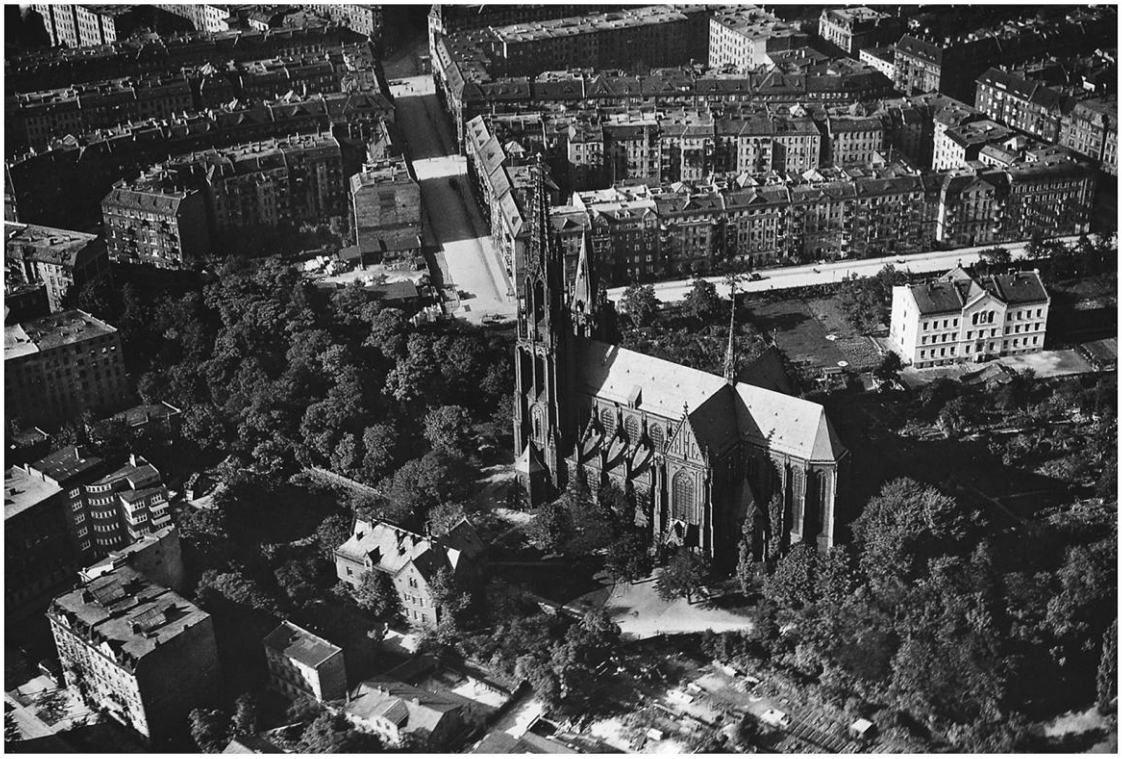
L'exposition historique de 1913
consacrée aux victoires de la coalition contre Napoléon
(Archives du Musée Historique de Wrocław)

Pendant ces mêmes vacances, Edith se préparait à l'examen qui permettait l'exercice de la profession d'enseignant.

Cependant, le 28 juin 1914, la Première Guerre mondiale éclata. L'étudiante de Husserl décida de rentrer à Breslau pour suivre une formation d'infirmière à l'hôpital de Tous les Saints, le plus grand de la ville. Après avoir appris à soigner les malades contagieux, à faire des injections et des pansements, elle déposa à la Croix Rouge locale sa demande de travail dans un hôpital militaire. Au bout d'un an, elle trouva une place à l'hôpital pour les contagieux, au front des Carpates, à Hranice, en Moravie. Elle travaillera d'abord, avec un grand dévouement, au service des malades du typhus, ensuite au bloc opératoire. Quelques mois après, épuisée, elle demanda un congé. Partant pour Breslau, elle voulut rendre service à quelques-uns de ses patients et prit leurs lettres. Ignorant les règlements de guerre, elle déclara à la frontière cette correspondance transportée, ce qui valut d'être citée devant les tribunaux de Breslau et de Ratibor. Elle fut disculpée par la Croix Rouge.

En 1916, Edith revint pendant une brève période dans son ancienne école en qualité d'aide-enseignante de latin, allemand, histoire et géographie.

En 1919, elle se vit refuser un poste fixe à l'Université, aussi bien à Göttingen qu'à Fribourg. Décue, elle décide de retourner à Breslau. La ville, dont la densité de population était la plus grande de toute l'Allemagne, vivait alors une nouvelle période d'intense developpement : elle avait besoin d'être agrandie et de nombreuses coopératives et associations, nées à cette époque, proposaient des appartements à bon marché. Plusieurs cités suburbaines furent construites. En cherchant sa place dans sa ville natale, Edith organisa des cours de philosophie qui attirèrent un grand nombre de participants. Sa sensibilité aux souffrances des autres l'amena à proposer son aide à sa tante, Bianka Schlesinger. En janvier 1920, Edith alla vivre dans son appartement de la Banhofsstrasse 2.



L'église Saint Michel Archange
(Archives du Musée Historique de Wrocław)

Dans la vie d'Edith, les années 1913-1019 furent marquées par la recherche de la vérité dans la philosophie, des crises spirituelles et la rencontre du Christ à travers plusieurs personnes. Le témoinage de Gertrud Kœbner, étudiante de l'Université de Breslau, qui a participé au séminaire phénoménologique qu'Edith Stein avait organisé chez elle est significatif. Il permet de se rendre compte du rôle important des pratiques religieuses d'Edith, pendant son séjour à la maison en 1920 et en automne 1921, dans sa décision de demader le baptême. Elle lisait régulièrement son bréviaire et les matins, en secret, elle assistait à la messe. En septembre 1921, alors qu'elle s'occupait de la petite Susel, la première enfant de sa sœur Erna, elle lui annonça qu'elle se préparait à devenir

catholique, et lui demanda de transmettre cette nouvelle à leur mère[24]. Comme dit Erna, Augusta, qui était une Juive profondément croyante, elle prit comme une apostasie. D'ailleurs, toute la famille était choquée[25].

À partir de son baptême, en janvier 1922, Edith alla à la messe ouvertement mais sans ostentation, à l'église de St Michel Archange, toute proche de la maison familiale[26].

Edith est revenue à Breslau pour la dernière fois en 1933, avant d'entrer chez les carmélites de Cologne. Les deux mois (de la mi-août à la mi-octobre) passés à la maison n'ont pas été faciles. La situation politique et l'atmosphère d'hostilité vis-à-vis des Juifs faisaient pressentir le pire. Plusieurs connaissancesavaient perdu leur emploi. Le même sort attendait la famille Biberstein. Les gens émigraient ou pensaient à l'émigration. Erna avait repris le cabinet médical de son amie Lilia Berg, qui partait avec sa famille pour la Palestine. Edith aida sa sœur à déménager dans un quartier au sud de la ville. Elle alla voir la construction du couvent de carmélites à Pawłowice, près de Breslau. Prévoyant une grande résistance, elle repoussait le moment d'annoncer à sa famille sa décision définitive d'entrer dans les ordres. Seule Rosa était de son côté : Edith l'avait mise au courant de son projet dès son arrivé à Breslau.

Les tombes de Siegfried et d'Augusta Stein
Dans le cimetière juif de la rue Ślężna
(Photos Anna Siemieniec)

Profitant de l'extraordinaire mémoire de sa mère, Edith commença à recueillir des informations pour écrire une histoire de leur famille. Finalement, le premier dimanche de septembre, l'entretien décisif eut lieu. La réaction de sa mère fut dramatique. Les frères et sœurs essayèrent également de détourner Edith de son projet. On lui reprocha même de trahir sa nation en danger. Dans cette lourde ambiance, aggravée par des problèmes matériels car le commerce de bois avait cessé de prospérer, Edith passa presque un mois.

La dernière journée qu'Edith passa à la maison fut celle du 12 octobre, son anniversaire, qui coïncidait cette année-là avec la fin de la fête des Tabernacles. Edith accompagna sa mère à la synagogue. Elles revinrent à pied et c'est alors qu'eut lieu la conversation douloureuse dont les échos abondent dans les écrits d'Edith. Dans l'après-midi plusieurs personnes vinrent fêter l'anniversaire : les frères et sœurs, leurs enfants, les amis. Le lendemain matin, Else et Rosa l'accompagnèrent à la gare. Cette fois-ci, quand le tram passa devant la maison, il n'y eut personne à la fenêtre. Le 13 octobre, vers 8 heures du matin, Edith quitta Breslau à jamais[27].

Si le train qui l'a amené à Auschwitz est passé par la Gare Centrale de Breslau (ce qui est probable), il se peut qu'elle ne l'ait pas su. Tous les jeunes Stein quittèrent la ville depuis cette gare : Arno, Else et Erna émigrèrent avec leurs familles, Edith et Rosa partirent vers leur destin qui les amena à la chambre à gaz d'Auschwitz, et Paul et Frieda échouèrent à Terezin où ils partagèrent le sort de tant d'autres Juifs assassinés.

---

[1] Texte, notes et photos actualisés et corrigés par Maria Kromp-Kropiowska en mai 2020.

[2] À la fin de ce siècle, malgré les déstructions de la dernière guerre, on y trouve toujours des lieux et bâtiments fréquentés par Edith, auxquels elle était liée. Ces bâtiments sont présentés dans un guide publié en polonais et en allemand par l'Association Edith Stein et intitulé « *Le Wrocław d'Edith Stein* » : D. Mrozowska, H. Okólska, *Wrocław Edyty Stein, Przewodnik ilustrowany*, Wydawnictwo Arboretum, Wrocław 1997 (Edirh Steins Spuren in Breslau, illustré par Ryszard Natusiewicz, Arboretum, Wrocław, 1997).

[3] Cf. *Adress und Geschäfts Handbuch der Koeniglichen Haupt und Rezidenzstadt Breslau Für das Jahr 1891*, Breslau, 1891, p.540. il a été possibile de reconstituer les déménagements successifs de la famille Stein grâce aux documents d'archives, et particulièrement aux Breslauer Adressbuch de 1891, 1896, 1901, 1902, 1903, 1910 (inArchives d'État, Wrocław) et 1895 (in Bibliothèque Universitaire Na Piasku).

[4] Voir le registre des naissances de l'année 1891, in Archives d'État, Wrocław.

[5] Edith Stein, *Vie d'une famille juive*, traduction et annexes de Cécile et Jacqueline Rastoin, Ad Solem, Genève ; Editions du Cerf, Paris, 2001, p.65.

[6] Les Actes du cadastre des Archives d'État de Wrocław. On sait qu'Augusta Stein a commencé à payer des impôts fonciers en 1911.

[7] Edith Stein, *Vie*... , op.cit., p. 207.

[8] Ibid. p. 233.

[9] En 1933, le commerce de bois périclitant, la moitié de la maison devenue alors inocuppée fut vendue à une paroisse protestante (Cf. E. Stein Comment je suis venue au Carmel de Cologne, in Le secret de la Croix, Parole et Silence-CERP, 1998, pp. 96-97). La guerre a épargné le bâtiment qui a été utilisé de 1951 à 1995 par l'entreprise cinématographique « Odra Film ». en août 1992, pour le 50e anniversaire de la mort d'Edith Stein, une plaque commémorative, avec une inscription en polonais, en allemand et en hébreu, a été placée sur sa façade par l'Association Edith Stein,. En 1995, après de longues démarches, l'Association est devenue propriétaire de la maison qui nécessitait de grosses réparations. En 1996, les travaux ont pu commencer grâce au soutien financier de la Fondation pour la Coopération Polono-Allemande. La maison est destinée à devenir un centre d'études de la vie et de la pensée d'Edith Stein, un lieu de dialogue entre nations et réligions, surtout chrétiens et juifs. Le siège de l'Association s'y trouve déjà.

[10] Edith Stein, *Vie*... , op.cit., p. 76.
[11] Le premier bâtiment scolaire appartient aujourd'hui à l'Académie de Médecine ; dans le deuxième, il y a un lycée.
[12] Edith Stein, *Vie*... , op.cit., p. 210.
[13] M. Pater, *Historia Uniwersytetu Wrocławskiego do roku 1918*, Wrocław, 1996.
[14] Edith Stein, *Vie*... , op.cit., p. 217.
[15] Dans l'ancien internat Saint Joseph Se trouve actuellement le Collegium Anthropologicum, dont une des sal les du rez-de chaussé porte le nom d'Edith Stein.
[16] Cf. *Einnerungsblätter zum Jahrhundert Jubileum d. Univeersität Breslau. Im Aufrag von Rektor u. Senat hgg. von L. Burgemeister R. Foester*, H. Wendt & J. Zierkusch, Breslau, 1911.
[17] Edith Stein, *Vie*... , op.cit., p. 256.
[18] Ibid., p.80.
[19] Cf. *supra* J.Boufflet, „Edith Stein, fille d'Israël".
[20] Sur l'indifférence religieuse d'Edith, cf infra O. de Beranger, « Edith Stein juive et chrétienne », V. Aucante, l'athéisme d'Edith Stein »
[21] Cf. J. Adamska o.c.d., *Błogosławiona Edyta Stein*, Kraków, 1998, p. 13; D-M. Golay „En cherchant la vérité, Elle trouve le Christ", in *Carmel*, 1998-3, p.9.
[22] Edith Stein, *Vie*... , op.cit., p. 254.
[23] Cf. W. Görrenstein, „Die historische Ausstellung" in *Schelsien*, VI-19, pp. 525-531.
[24] Cf. Edith Stein, *Vie*... , op.cit., Annexe B4 b, p.533.
[25] Cf. *supra* J.Boufflet, „Edith Stein, fille d'Israël".
[26] Le jour du centenaire de la naissance de la Grande wroclavienne, le 12 octobre 1991, le cardinal, Henryk Gulbinowicz y a consacré une chapelle dédiée à la bienheureuse Edith Stein. Il s'y trouve un autel en marbre, offert par l'archidiocèse de Cologne, en formr de livre ouvert, représentant la Bible, représentant la Bible, réalisé d'après un projet d'Alfreda Poznańska, professeur de l'Académie des beaux arts vde Wrocław. L'auteul renferme une relique semblable à celle de la chapelle d'Echt : une urne avec une poignée de cendres de victimes assassinées à Auschwitz-Birkenau.
[27] Cf. Edith Stein, *Vie*... , op.cit., Comment je suis venue au Carmel de Cologne, p.504-507.